

Nuisance Publique.

M. le Rédacteur, Lundi dernier, les steamboats venant de la Rivière Chamby ont amené à la ville sept Tantroux et le 6 mai courant, il en a été débarqué trois, venant des mêmes lieux.

Montréal, 11 mai 1852.

Décédés.

Samedi dernier, au couvent de la Congrégation de St. Hyacinthe, la Révérende Sœur Céline Angers dite St. Anne, âgée de 24 ans 1 mois et 21 jours, après 4 ans, 6 mois, 27 jours de religion.

NOUVEL ETABLISSEMENT.

FRANÇEUR ET GIROUX.

L'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général, qu'ils ouvriront leur MAGASIN de MARCHANDISES SECHES au N. 13, Rue St. Laurent, (Maison Ménédière), le 13 du courant, où ils auront un Assortiment très étendu et très varié de Marchandises Sèches qu'ils vendront au plus bas prix.

11 Mai 1852.

CHAPEAUX FRANÇAIS.

Les sous-signés, ayant l'intention de discuter l'importation et la vente des CHAPEAUX FRANÇAIS, offrent ceux qui leur restent à QUATRE PISTOLS.

16 avril 1852.

FROMAGE DE GRUYÈRE, 1ere qualité, prix 1/3 la livre, à vendre chez E. R. FABRE & Co.

IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES. AVIS. (N'imprime à cet établissement.)

LE MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE. Dans les Communautés et Paroisses de Diocèse de Montréal AUGMENTÉ DU MANDÈMENT DE M. L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL POUR LA Visite Générale des Communautés

AVIS AUX INSTITUTEURS. MM. les membres du Bureau des Examineurs MM. du district de Montréal, s'assembleront à la Salle d'École de l'Évêché, samedi le 15 Mai prochain, à 9 heures précises A. M. pour procéder à l'examen des Instituteurs qui désirent se pourvoir d'un diplôme.

MOIS DE MARIE. NOUVELLE Edition, augmentée des prières de la Messe, des Vêpres des Dimanches, Chemin de la Croix, etc. avec jolie figure. Prix 75 c. la douzaine.

plaidera peut-être pas beaucoup en faveur de mon jugement, mais qui, du moins, sera très-juste. Oui, je dis avouer qu'à mon arrivée parmi les nations sauvages, j'étais dans une profonde déception à leur égard. La ténacité et le peu de force des éloges descriptifs et des lettres sympathiques de l'illustrateur de l'Alala, et de quelques autres, et puis... je m'attendais à tout autre chose qu'à ce que je trouvais, ma surprise fut à son comble, j'en puisais à peine croire mes yeux.

Le vaste territoire de l'honorable compagnie de la Baie d'Hudson, en y comprenant celui au Nord-Ouest, est habité par quatre grandes familles de Sauvages, bien distinctes les unes des autres, mais dont les différents tribus respectives offrent des caractères de ressemblance trop frappants, pour permettre d'en reconnaître l'affinité. Chacune de ces familles occupe une zone territoriale, légèrement oblique du Nord-Ouest au Sud-Est et dont le point de départ est au pied des Montagnes-Rochesuses.

Un dernier mot nous reste encore à dire, car il est un point qui n'est plus possible d'abandonner: le point de savoir quels sont les renseignements exacts, ceux de M. Chiniquy ou ceux de ses contradicteurs sur les avantages ou les désavantages de l'émigration à Bourbonnais (1). Il n'y a pas d'incertitude à vérifier s'il y a tort ou raison pour une masse énorme de nos compatriotes à désertir le pays pour cette terre nouvelle; s'ils vont y chercher l'aisance ou y recueillir les misères d'un sol pauvre, improductif, et encore inaccessible aux jouissances ainsi qu'aux facilités premières d'une colonisation.

Les peuplades sauvages du territoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

[La lecture de la lettre suivante qu'adressa l'an dernier Mgr. Taché, évêque d'Ararath, à sa respectable mère, sur les peuplades sauvages des Missions dont il est le chef spirituel, nous inspire un sentiment d'admiration que nous désirons faire partager à nos lecteurs; mais nous ne pouvons, par le manque d'espace, la reproduire toute aujourd'hui.]

MA BONNE ET TENDRE MÈRE.

Bien des fois déjà vous m'avez demandé de longs détails sur le peuple que je suis chargé d'évangéliser. Malgré tout le plaisir que j'aurais vu à vous donner satisfaction plus tôt, j'ai cru devoir différer. S'il faut vivre longtemps avec une personne pour la bien connaître, cette condition est encore plus nécessaire quand il s'agit d'un peuple. Pour ma part, il me semble impossible, dans l'espace de quelques mois, de se former une idée exacte d'une nation, de saisir son caractère et ses inclinations, d'apprécier ses idées et ses mœurs, d'acquiescer la connaissance de ses usages et de ses coutumes.

crois pouvoir affirmer, sans témérité, qu'il n'y a eu fait la même autre exception en faveur de la nation dont je vous parle. Ses mœurs, ses inclinations, plusieurs de ses usages, sa langue et aussi sa conformation extérieure, semblent indiquer qu'elle appartient à une souche différente de celle dont on la fait descendre généralement. La nation des Montagnais est certainement une des plus inconnues de l'Amérique. Ceux qui en ont parlé ont fait, comme pour tant d'autres choses, ils l'ont jugée à part, et comme elle n'a aucune parenté avec ses voisins, ce jugement se trouve complètement faux.

1. Position intellectuelle. - Ceux qui prétendent à l'honneur insigne de notre que des Orang-outangs, mieux peignés et mieux rasés que leurs ancêtres, n'honoreraient, sans doute, d'un sourire de pitié en m'entendant parler de la position intellectuelle de Sauvages qui, d'après eux, sont tout au plus des Jackos et des Baboums. Quant à moi, je ne vous dans les enfants des bois que des membres de la grande famille dont le chef a été créé à l'image et à la ressemblance de l'Intelligence Suprême. Nos Montagnais ont donc de l'intelligence et il ne faut pas une longue épreuve pour s'en convaincre: la facilité avec laquelle ils apprennent des choses, dont ils n'ont jamais eu la moindre idée, prouve que la nature a ayant fait pour eux que pour les autres.

Le premier usage que l'homme doit faire de sa raison, est, sans doute, de s'élever à la connaissance de son auteur: "Dumex-moi l'Intelligence, dit le Prophète, et je m'appliquerai à connaître votre loi." Aussi, nos Montagnais, sans autre lumière que celle de leur raison, sont parvenus à la connaissance de Dieu sans ce mélange grossier d'absurdités qui captivent les peuples les plus éclairés de l'antiquité. Ils croyaient en un seul Dieu, créateur et conservateur de tout; rémunérateur de la vertu et vengeur du crime; et un Dieu éternel dont les soins providentiels s'étendaient à tout ce qui existe.

"Les vieux racontent la gloire de Dieu" comment, dans leur admirable langage, n'auraient-ils point parlé de l'Intelligence de Celui dont ils sont l'innocent abri? Le grand livre de la création est écrit en caractères trop saillants et trop lumineux pour que l'enfant de s bois puisse s'en empêcher de lire la lecture. Aussi la contemplation du ciel, avec les merveilles de ses mondes, l'examen de la terre, la majesté silencieuse des forêts portent invinciblement à la connaissance du divin architecte dont la pensée féconde a fait éclore tant de prodiges. Il faut une grande perversité dans le vice-roi de la création pour oublier le souverain qui, par un miracle continué de bonté, prodigue "le pain de chaque jour" à celui même qui ne sait pas en prévoir le besoin. Nos Montagnais ne s'étaient point associés à l'insensé qui a dit, dans son cœur, "il n'y a point de Dieu." Au contraire, chaque fil de la forêt, chaque brin d'herbe de la prairie, chaque goutte d'eau des ruis, chacun des nombreux habitants des eaux, de l'air et de la terre leur redisaient une des lettres qui forment les noms de Créateur (Né otas) et de puissant (yeldarjye) qu'ils donnaient à Dieu.

Il est surprenant qu'avec ces idées sur la divinité, les Tchipeweyans n'eussent aucun culte ni aucune cérémonie religieuse quelconque. Seulement, aux réunions, sur tout aux festins, quel qu'un des vieillards exhortait l'assemblée à reconnaître la libéralité de Dieu, à éviter le mal qui seul peut suspendre le cours des bienfaits du Tout-Puissant. Suivait une fervente prière pour demander la santé, le succès à la chasse et autres choses nécessaires à la vie présente. On jetait ensuite au feu et on enterrait sous le foyer quelques bonheurs des aliments qui devaient être offerts aux conviés. Quelques sacrifices plus considérables avaient aussi lieu, mais si rarement, qu'ils n'étaient, pour ainsi dire, point d'usage. Tel est absolument tout le culte public que cette nation rendait à la divinité. On trouve pourtant quelques traces de jonglerie, mais outre qu'il est permis de les croire de fabrication étrangère, ce n'était guère que des prières, accompagnées de plus de bruit que les autres. Les jongleurs avaient, sans doute, la prétention de passer pour des hommes extraordinaires, mais ils ne s'adressaient jamais qu'à Dieu, et ces superstitions n'avaient jamais les résultats fâcheux qu'elles ne présentent que trop souvent chez les peuples voisins. Le culte particulier était assez universel. Quelques personnes adressaient tous les jours à Dieu de ferventes prières; d'autres ne le faisaient que dans les circonstances critiques. J'ai entendu raconter plusieurs exemples qui prouvent combien les prières de ces âmes simples étaient puissantes

(1) Nous nous sommes expliqués déjà sur la signification du mot exactitude relativement à M. Chiniquy, dans les Melanges du 19 Mars. De ce que M. Chiniquy se méprenne sur le Bourbonnais, nous n'en concluons pas qu'il veuille tromper sciemment ses compatriotes et mentir à sa propre conscience.

(2) Ce mot de Montagnais a induit en erreur certains auteurs, qui disent que nos Sauvages sont une tribu des Sauteux, avec lesquels ils n'ont point l'ombre de ressemblance. Ce nom ne doit pas non plus faire croire qu'ils soient semblables aux Montagnais du Saguenay. Ce sont ces derniers qui doivent être regardés comme une tribu des Sauteux ou de Cris.

(A continuer.)